

# **Demande de mise en défens et/ou protection du mûrier présent dans le centre de la ville de Mions, à proximité immédiate de la Glacière.**

Demande présentée conjointement par les Associations locales

Mémoire Miolande  
et  
Cercle de Généalogie de Mions

La sériciculture, ou « éducation du ver à soie », est totalement dépendante de la culture du mûrier, puisque les chenilles du Bombyx mori se nourrissent exclusivement des feuilles de cet arbre.

## **Rappels botaniques**

Les mûriers font partie de la famille des Moracées, famille qui regroupe 60 genres différents d'arbres et d'arbustes (à une seule exception près) et environ 1000 espèces, présentes surtout dans les régions chaudes du globe, principalement en Malaisie. En France n'ont été acclimatées que quelques espèces du genre Morus (Mûrier) et Ficus (Figuier).

Les espèces de mûrier que l'on rencontre le plus fréquemment sont le mûrier blanc (*Morus alba*), le mûrier noir (*M. nigra*) et celui dit « à feuilles de platane »<sup>1</sup> qui est principalement ornemental.

### *M. nigra*

Originaire d'Asie Mineure, il a été introduit en Occident dès l'Antiquité, comme l'attestent des représentations très reconnaissables de cet arbre dans les ruines de Pompéi. Cet arbre a tout d'abord été considéré comme un arbre fruitier, ses fruits, les mûres, ayant un goût à la fois acidulé et doux. Il est aussi entré assez tôt dans la pharmacopée puisque Dioscoride préconisait son usage pour lutter contre les vers intestinaux.

Ce n'est qu'à partir du 6<sup>ème</sup> siècle que les feuilles de ce mûrier ont été utilisées pour l'élevage du ver à soie, après que des oeufs de Bombyx et les secrets de l'élevage des vers à soie aient été apportés à l'empereur d'Orient Justinien I<sup>er</sup>.

### *M alba*

Ce mûrier est originaire de Chine, Mongolie, Inde... Les feuilles de cette espèce ont une forme un peu différente de celles du mûrier noir. Les mûres produites, douceâtres et un peu écœurantes, sont principalement blanches mais certains individus donnent des fruits plus ou moins teintés de violet. Les vieux individus ont souvent le tronc creux sur toute la hauteur de la bille. La destruction de la zone centrale peut même entraîner une séparation totale du tronc en 2 ou 3 parties distinctes.

La distinction entre mûrier blanc et mûrier noir est établie sur la pilosité des feuilles et, au niveau des fleurs femelles, par la présence ou non de poils sur les stigmates !

Bien que pouvant atteindre une hauteur de 15 à 20 mètres, le mûrier blanc affecte le plus souvent une forme en « têtard » due aux élagages répétés auxquels il a été généralement soumis.

La germination des akènes (les vrais fruits extraits de la mure) est obtenue sans difficulté et la croissance des jeunes plants obtenus très rapide, comme nous avons pu le vérifier il y a quelques années.

---

<sup>1</sup> Le mûrier platane, *Morus kagayame*, dont quelques exemplaires sont présents à Mions, n'a jamais été utilisé pour l'élevage des vers à soie.

## Mûrier et sériciculture

Alors que le mûrier blanc était connu en Chine et servait à l'élevage des vers à soie depuis au moins 2 à 3 millénaires avant notre ère, celui-ci n'a été cultivé en Occident qu'à partir du 11<sup>ème</sup> siècle.

En France, le mûrier blanc aurait été introduit seulement en 1494, sur le territoire d'Allan (commune située dans le département de la Drôme, non loin de Montélimar), par un gentilhomme ayant participé à l'expédition de Charles VIII dans le royaume de Naples, Pope de Saint-Auban, seigneur de ce lieu.

Il n'est toutefois pas exclu que sériciculture et culture du mûrier blanc se soient implantées quelques années auparavant, en pays d'Avignon, à l'initiative de papes y résidant.

Sous le règne de Charles VIII la sériciculture fit peu de progrès, bien que des mûriers aient été distribués dans plusieurs provinces. La culture de cet arbre s'intensifia sous le règne d'Henri II qui, par un édit rendu en 1554, ordonna d'en faire des plantations. Sous le règne de son successeur, Charles IX, un jardinier créait, à Nîmes, une pépinière de mûriers blancs dont les sujets devaient en quelques années couvrir le Languedoc, la Provence et le Dauphiné.

Mais c'est sous Henri IV, habilement conseillé par son « agronome », Olivier de Serres, que la sériciculture « française » fut vraiment mise à l'ordre du jour. Pour donner l'exemple Henri IV fit planter, dans les jardins des Tuileries, plusieurs milliers de mûriers blancs.

Mais la culture du mûrier se développa principalement dans le sud-est du royaume et l'Ardèche, patrie d'Olivier de Serres, devint rapidement le premier producteur de cocons. Dans toute cette région, la sériciculture apparaît, selon l'historien Le Roy Ladurie, comme « un essai de diversification, au même titre que la culture de la vigne.... Sous l'impulsion des marchands des villes, on plante des mûriers, on crée des magnaneries. Les mûriers sont généralement la propriété d'un citadin et le contrat de métayage entre propriétaires et éleveurs prévoit le partage de la « vendange de la soie », cédée aux courtiers qui parcourent le pays pour acheter et expédier ensuite vers le centre lyonnais. »

### Mûriers et sériciculture à Mions

Du Languedoc, la culture du mûrier blanc remonta la vallée du Rhône et arriva dans notre région vraisemblablement au début du 18<sup>ème</sup> siècle.

Actuellement des mûriers sont encore présents à St-Priest, Toussieu, Chaponnay, St Bonnet de Mure, sous forme d'alignements sur les deux bords de certaines voies de communication, car le mûrier n'est pas une essence forestière.

Sur le territoire communal nous en avons dénombré 35<sup>2</sup>. Trois alignements le long d'anciens fossés de drainage des eaux de pluie en regroupent 30 ; les autres sont éparpillés sur le territoire à l'état isolé. L'exemplaire dont nous souhaitons la protection est le seul, à notre connaissance, qui soit situé dans le centre ville.

Dans son ouvrage sur St-Priest, Charbonnier écrit « qu'au cours de la 2<sup>ème</sup> moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, la plantation de mûriers et l'élevage du ver à soie avaient permis le doublement de la population ». A Mions, au cours de la période s'étendant entre 1750 et 1790, la population a augmenté de 257 âmes, passant de 315 à 572. Mais pour Mions, dans l'état actuel de nos connaissances, rien ne permet de dire que cet accroissement est directement lié à la sériciculture.

---

<sup>2</sup> Il est possible que quelques individus présents à l'intérieur de propriétés privées n'aient pas été recensés.

On sait cependant avec certitude qu'en 1770 des vers à soie étaient élevés dans la magnanerie d'Imbert-Colomès puisque Victoire Colomès, épouse de Jacques Imbert, écrit dans une missive adressée de Mions à un parent demeuré à Paris : « Mions en Dauphiné, 20 mai 1770 : ...J'ai été obligée de venir ici toute seule pour mettre à éclore 20 onces de graines de vers à soie... ». Dans une autre lettre expédiée de Mions et datée du 8 juin 1770, Victoire Colomès écrit : « Je suis toujours ici avec mes vers à soie qui prospèrent... ».

L'éducation des vers à soie nécessitant des quantités considérables de feuilles de mûriers, on peut en conclure qu'au moins un certain nombre de ces arbres, suffisamment développés et âgés pour qu'on puisse leur prélever des feuilles, existaient déjà à Mions en 1770. Selon Charvet (in : Pays de Velin), un arrêté du Conseil (du Roi), édité en 1723, crée plusieurs pépinières de mûriers. Selon cet auteur la plaine du Velin et le Bas Dauphiné se couvrent de milliers de ces arbres.

Les auteurs de « L'Histoire de Lyon et du lyonnais » publié en 1975, écrivent « le véritable démarrage de la fabrique se situe entre 1665 et 1699... et l'industrie de la soie commande plusieurs autres activités. Les plantations de mûriers et l'élevage du ver à soie se développent dans la vallée du Rhône... ».

### **Estimation du nombre minimum de mûriers présents à Mions vers 1770**

Victoire Colomès a mis à éclore 20 onces de graines de Bombyx. Compte-tenu de la masse d'un oeuf (0,38 mg), de la valeur pondérale de l'once (entre 25 et 33 g selon l'époque et les régions), le nombre de chenilles obtenues devait être compris entre 800.000 et 1 million ! Sachant que pour éduquer jusqu'à la récolte des cocons 1 once de vers il faut entre 1000 et 1400 kg de feuilles, le poids de feuilles de mûriers à récolter devait être compris entre 20.000 à 28.000 kg. Comme on ne peut pas prélever sur un même arbre une quantité de feuilles supérieure à 45 -50 kg, le nombre de mûriers indispensable était de l'ordre de 400 à 600 ! Ces estimations sont cohérentes avec certains documents retrouvés dans les archives locales.

En effet un instituteur en poste à Mions a laissé un document signalant qu'en 1789 se trouvaient plus de 3000 arbres épars sur le territoire communal. On peut penser que bon nombre de ces arbres était des mûriers. Selon le même auteur, il n'en restait que 400 en 1801, « la Révolution et les gelées ayant tué les autres » .

On ne sait pas si une partie de ces mûriers appartenait en propre à la famille Imbert mais cette possibilité n'est pas forcément à réfuter. En effet ces arbres pouvaient avoir été plantés en façade des nombreuses terres que ces membres de la fabrique lyonnaise possédaient à Mions, ce qui aurait pu leur valoir d'être détruit au cours de la période révolutionnaire.

Un rôle des impositions mentionne du reste que Mme Imbert, en 1772, faisait valoir « 3 charrues », ce qui correspond à une surface cultivée de 60 à 90 hectares.

### **Des mûriers ont encore été plantés tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle à Mions.**

Lors de la réunion du Conseil Municipal du 20 mai 1826 l'achat « d'au moins 200 mûriers » a été décidé, à planter le long de « la grande allée (l'actuelle Allée du Château et une partie de la rue des Erables). Par suite de l'arrêt de la sériciculture à Mions entre 1865 et 1880, ces mûriers ont été utilisés comme source de bois. On trouve dans les archives mention de différentes ventes de coupes des branches.

Les archives relatives à l'agriculture font état de la plantation de 50 mûriers en 1857. Les feuilles étaient alors vendues au prix de 5 centimes le kilogramme. Cette année-la, 4 onces de graines furent mises à éclore. Le prix de vente des cocons était de 7,50 francs le Kg. Ces vers à soie ont-ils été encore élevés dans la magnanerie du ci-devant Imbert-Colomès, par les nouveaux propriétaires de ce bien ?

Des cocons furent encore produits en 1858 et 1859, mais en faible quantité par suite, sans doute, des très mauvaises conditions atmosphériques responsables du gel des pommes de terre et des betteraves en 1858, de celui de la vigne et du sarrasin en 1859.

Les quelques mûriers blancs qui survivent à Mions représentent donc, à notre avis, une « vraie » valeur patrimoniale. Ils témoignent du passé séricicole de notre commune et du savoir-faire des gens qui nous ont précédés. L'éducation des vers à soie, au même titre que les « nourrices » de Mions qui recevaient les enfants des canuts, témoignent des liens qui s'étaient tissés, bien avant la Révolution, entre la ville de Lyon, centre incontesté de la soierie, et le village de Mions.

Il serait très dommageable pour les générations futures, peut-être plus préoccupées par les problèmes actuels que par la vie des générations passées, ce qui peut se comprendre, que ces témoins passent « à la trappe » et disparaissent de notre mémoire collective.

C'est pour ces raisons que les deux associations locales qui, à des titres divers, s'occupent de notre mémoire collective et de nos « racines », Mémoire Miolande et le Cercle de Généalogie de Mions, prient instamment la Municipalité de Mions de tout mettre en oeuvre pour qu'au moins UN mûrier blanc, celui situé en centre ville, à proximité immédiate d'un autre témoin du passé, la glacière, soit protégé et sauvegardé.

#### Bibliographie sommaire.

Fournier P. :1961. Les quatre Flores de France.

Mitchell A. :1983 . Tous les arbres de nos forêts.

Le Roy Ladurie E. :(sous la direction de) : 1975. Histoire de la France rurale. Tome 2 :1340-1789.

Charvet A. : 1984. Le pays du Velin des origines à nos jours.

Latreille A. :(sous la direction de). Histoire de Lyon et du Lyonnais. 1978.

Divers recueils des comptes-rendus du Conseil Municipal.

*Quelques documents*

*complémentaires...*

Je fais toujours en avec mes Nègres à force qui prospèrent  
de mes enfants qui se portent bien. non Nari n'a quitté ce  
matin, & j'ai paré Dimanche de l'embrassement de mon cœur  
ma mère elle n'est va mieux, mais elle n'est cependant pas entièrement  
guérie, je fais je crois encore ici pour 3 semaines le temps ne  
me sera point. J'ai fait à Lyon une apparition de 26 heures par  
gagné mon Jabilé, Dieu veuille que je l'aie bien fait. N'aura  
N'aura en accouché d'un gros garçon, la mère & l'enfant se portent  
bien tout deux. adieu mon cher Cousin, managez votre santé,  
nous nous tous cinq, lorsque nous serons tous cinq grands,  
nous serons cinq ans plus sages. L'attachement le plus inviolable.

Colomès Imbert

In : Dictionnaire des Sciences Naturelles. 1824. Doc. CGM

Je ne crois pas nécessaire de dire comment les mûriers et les vers-à-soie se répandirent successivement dans les différens états du Midi de l'Europe; il me suffira de parler de leur introduction en France. Olivier de Serres rapporte que quelques gentilshommes qui avoient accompagné Charles VIII en Italie, pendant la guerre de 1494, ayant connu tous les avantages que ce pays tiroit du commerce de la soie; envoyèrent, après la paix, chercher à Naples des mûriers, qui furent plantés en Provence et à Allan, à une lieue de Montélimart. Faujas de Saint-Fond a encore vu, en 1802, le

53.

23

In : Statistique du Département de la Drôme. 1835. Doc. CGM

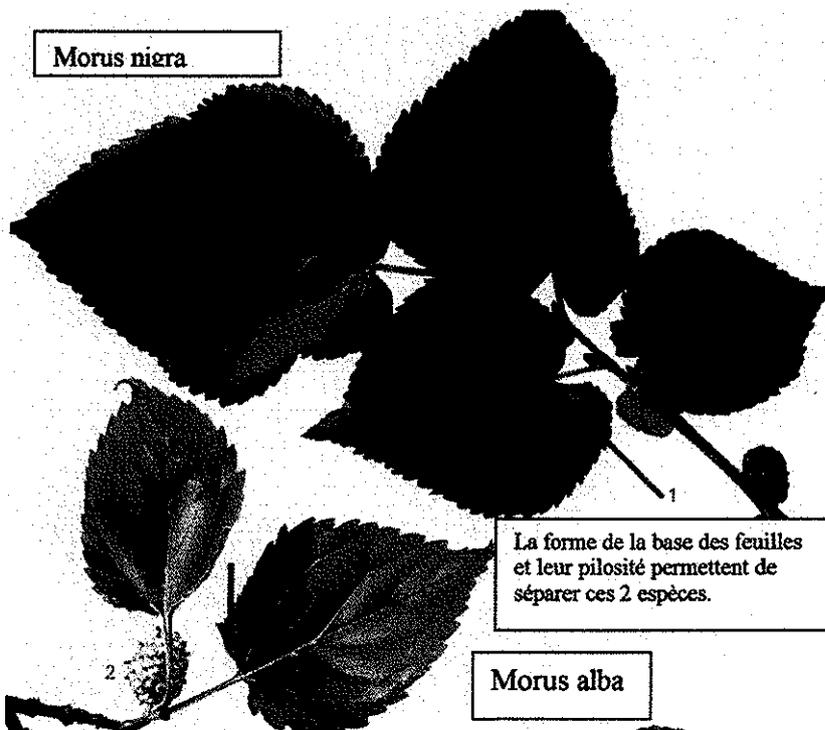
## MURIERS.

C'est dans le territoire d'Allan, à 7 kilomètres de Montélimar, qu'ont été plantés, sur la fin du XV<sup>m</sup> siècle, les premiers mûriers apportés en France, et Olivier de Serres, ce patriarche de l'agriculture, s'en explique ainsi : « Je ne rechercherai, dit-il, les causes et le temps de l'introduction des mûriers en ce royaume plus avant que du règne de Charles VIII. Dans le voyage qu'il fit au royaume de Naples, en 1494, quelques gentilshommes de sa suite y ayant remarqué la richesse de la soie, à leur retour chez eux



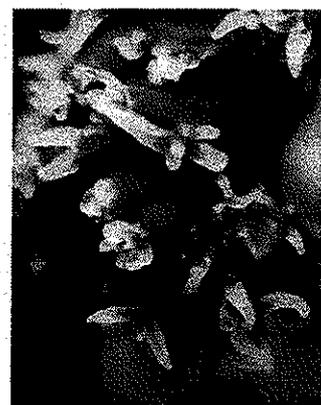
Scène de nourrissage des vers à soie avec des feuilles de mûrier.  
D'après une gravure ancienne. Lors de la « grande frêze », avant  
dernier stade larvaire, les vers nés d'une once de graine peuvent  
consommer jusqu'à 40 kg de feuilles par jour.

Morus nigra



La forme de la base des feuilles  
et leur pilosité permettent de  
séparer ces 2 espèces.

Morus alba



Partie d'un ensemble de fleurs  
femelles du mûrier situé près de  
la glacière.  
L'absence de pilosité sur les  
stigmates (critère très  
discriminant entre mûrier blanc  
et noir) fait de celui-ci un  
authentique Morus alba.

Reproduction d'un document ancien montrant la magnanerie où l'épouse d'Imbert-Colomès éduquait (ou faisait éduquer ?) ses vers à soie.  
Ce bâtiment a été démoli il y a plusieurs dizaines d'années.



MIONS (Isère) — Le Vieux Château (côté Sud)

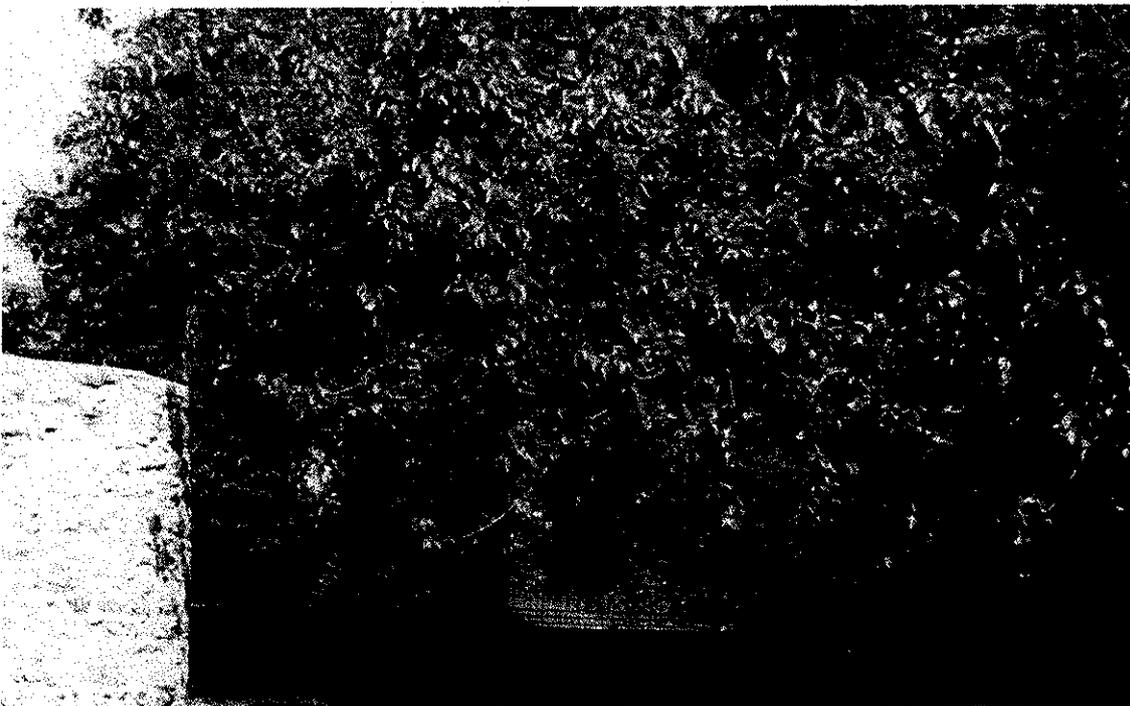


Reproduction d'une carte postale ancienne montrant l'alignement des mûriers blancs le long de la « Grande Allée » quelques années après leur mise en place par décision prise en 1826 par le Conseil Municipal.

**Mûriers rescapés d'un alignement au bord d'un chemin de desserte dans la plaine de Mions  
Leur forme en têtard témoigne des nombreux élagages subis au cours du temps**



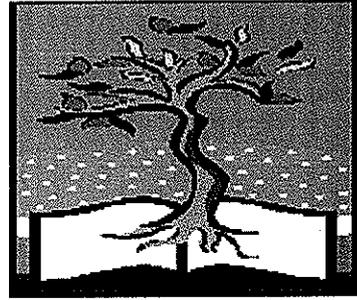
**Le mûrier ombrageant la glacière au mois de mai. Si sa forme imposante contraste avec celle de ses congénères de l'alignement figuré ci-dessus et traduit un âge beaucoup plus récent sa valeur patrimoniale demeure intacte. Il serait important de le protéger pour assurer sa survie.**



association loi 1901

déclarée en Préfecture du Rhône sous le  
n°W691058971

- [genealogiemions@free.fr](mailto:genealogiemions@free.fr)
- 06 86 06 50 23 (journée)
- <http://genealogiemions.free.fr>



**C.G.M.**  
Cercle de Généalogie de Mions

siège social :  
maison des associations  
7-9 Allée du Château  
69780 MIONS

Mions, le 21 Juin 2010

Madame, Monsieur,

Notre association a pour vocation d'aider toute personne qui souhaite recenser ses ancêtres et par là, écrire son histoire familiale.

De ce fait, étudiant les conditions de vie de nos aïeux - très différentes des nôtres actuellement - nous sommes très sensibles à trouver, encore de nos jours, des témoignages, des outils, des bâtiments, etc.

**Nous nous associons pleinement à la démarche initiée par Mémoire Miolande pour la mise en défens et/ou protection du mûrier présent dans le centre de Mions, à proximité immédiate de la glacière.**

Escomptant que la demande reçoive une suite favorable,  
Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos sincères salutations.

Florance Suppot  
présidente 2008-2010